

DOSSIER DE PRESSE



© LOÏC LE GALL

C^{ie} LES LENDEMAINS DE LA VEILLE

La Pluie

Le Dictateur & le Dictaphone

Du mercredi 9 janvier au vendredi 1^{er} février 2019

Alexandre Haslé met en scène deux oeuvres de son auteur fétiche : Daniel Keene.
Un théâtre de l'épure, d'une poésie et d'un universalisme hors du temps.

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette ouvre l'année 2019 en proposant de (re)découvrir l'univers d'Alexandre Haslé (C^{ie} Les lendemains de la veille) et de son auteur complice Daniel Keene au travers de deux spectacles.

La Pluie, recreation, où Daniel Keene a su évoquer, avec une infinie pudeur, la biographie de poussière de ces « voyageurs » qui ne sont jamais revenus.

Le Dictateur & le Dictaphone, sixième création de la compagnie, dont l'écriture de la pièce a été confiée au dramaturge australien, est le solo déjanté d'un despote égaré.

Venez assister à une nouvelle rencontre entre l'écriture singulière et épurée de Daniel Keene et l'imaginaire d'Alexandre Haslé, peuplé de marionnettes, de masques, de cinéma et de musique.



© Cie Les lendemains de la veille

La compagnie Les lendemains de la veille



Alexandre Haslé, après un détour par la musique, se consacre au théâtre, à la marionnette, à la mise en scène et à la pédagogie. Il se forme au Théâtre-Ecole du Passage avec Niels Arestrup, Josiane Stoléru, Alexandre del Perugia...

Quand il est encore jeune comédien, Alexandre Haslé fait une rencontre décisive qui lui fait prendre le chemin de la marionnette. En 1997, il découvre *Métamorphoses* d'Ilka Schönbein, artiste mythique et devient son partenaire pendant trois années. Avec elle, il crée *Le Roi grenouille* et apprend l'art de donner vie à des objets pauvres pour jouer la vie et la mort.

Lorsqu'il décide de voler de ses propres ailes, il découvre *La Pluie* de Daniel Keene, qui deviendra son auteur fétiche. Puis, il s'intéresse à Kafka (*Le Souffle de K.*) et à Joseph Merrick, alias Elephant man (*Amour monstres – La véritable histoire de l'homme-éléphant*). Son premier spectacle pour le jeune public, *Le Petit Violon* de Jean-Claude Grumberg, tourne dans tout l'Hexagone. Maintenant artiste associé au Volcan, scène nationale du Havre, Alexandre Haslé continue à imaginer des spectacles qui racontent le destin d'êtres solitaires et blessés face à la dureté du monde, alliant la richesse infinie et à l'irréductible étrangeté de la marionnette et les textes de Daniel Keene.

Un auteur : Daniel Keene



Daniel Keene est né à Melbourne en 1955. Depuis 1979, le dramaturge australien, dont la réputation internationale ne fait que grandir, écrit pour le théâtre, le cinéma, la télévision et la radio. Ses textes ont été joués en Australie, ainsi qu'à Paris, Avignon, New York, Varsovie, Pékin, Edimbourg. Nombre d'entre elles ont été distinguées par des prix importants. Il est très présent sur les scènes françaises depuis le début des années 2000. Alexandre Haslé est alors le premier à monter *La Pluie*.

Dans ses pièces, le dramaturge australien traque ce qui demeure, creuse le réel, ôte les fioritures de la langue et des relations pour mettre à jour la densité et l'étrangeté des liens et des vies. Ce théâtre de l'épuration met en scène des personnages marginaux ou des liens familiaux, au travers de tableaux courts à un, deux ou trois personnages. Des situations souvent très quotidiennes qui débouchent sur une poésie et un universalisme hors du temps. Il nous rend compte ici du drame de la mémoire qui doucement s'efface, pour se figer « quelque part au milieu de la nuit ».

LA PLUIE

Durée : 1 h

Tarif A : 20 € / 16 € / 13 €

Création 2001

Du mercredi 9 au dimanche 13 janvier 2019

Représentations tout public

Du mercredi au samedi à 20 h

Dimanche à 17 h

Représentations scolaires

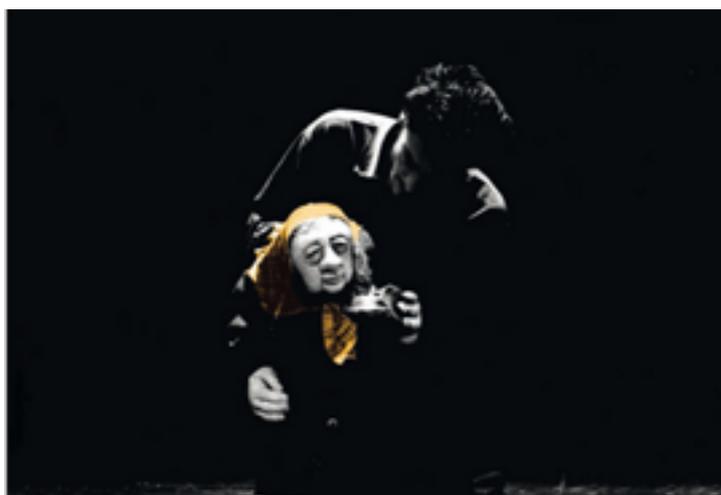
Vendredi 11 janvier à 14 h 30



À l'issue de chaque représentation

Histoire d'une porteuse de mémoire

Hanna, vieille dame sans-le-sou, raconte l'histoire de sa vie. Une drôle de vie passée à veiller sur des objets qui ne lui appartiennent pas, à attendre le retour de ceux qui les lui ont confiés. À attendre en vain... Où sont partis ces inconnus – hommes, femmes, enfants – qui sont montés précipitamment dans un train et ne sont pas revenus ? Hanna se souvient avec précision de chaque silhouette. Celle d'un petit garçon, surtout, hante sa mémoire... Le théâtre « pauvre » d'Alexandre Haslé s'appuie sur des masques et des marionnettes portées à l'expression mélancolique, quelques objets glanés dans une brocante. Le marionnettiste fait surgir de l'obscurité les fantômes qui vivent dans l'esprit de Hannah, la gardienne d'une mémoire fragile. Que deviendront ces souvenirs demain, lorsque Hanna disparaîtra à son tour ? Créé en 2001, *La Pluie* est le premier spectacle de la compagnie Les lendemains de la veille. Il porte l'empreinte grave et poétique d'Ilka Schönbein dont Alexandre Haslé a été le compagnon de route et l'élève. Il marque aussi la première collaboration de l'artiste avec Daniel Keene qui depuis vingt ans s'est imposé sur les scènes internationales. Alexandre Haslé souhaite aujourd'hui reprendre ce grand succès de la compagnie car la question de l'oubli et de la mémoire reste d'actualité. Plus que jamais.



© Marinette Dianné

Distribution

Texte : Daniel Keene

Traduction : Severine Magois (Éditions Théâtrales)

Mise en scène : Alexandre Haslé

Interprétation : Alexandre Haslé, Manon Choserot

Régie générale : Nicolas Dalban-Moreynas

Production et soutien

Coproduction à la (re)création : Compagnie

Les lendemains de la veille ; Les Tréteaux de France
CDN

Soutien : Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Aide : L'APDAV ; Mathieu Lagarrigue ; Compagnie les
Têtes d'atmosphère



Une interview d'Alexandre Haslé est disponible sur notre chaîne Youtube @LemouffetardTam ou directement en cliquant ici.

On vous parle d'Hanna ...

Plutôt qu'un spectacle de marionnettes, c'est un spectacle avec des marionnettes dont il s'agit, parce qu'en les manipulant, je ne suis pas derrière elles mais avec elles. Et si Hanna parle à travers ma voix, c'est peut-être parce que comme les gens qu'elle évoque, elle-même ne vit plus que dans ma mémoire : celle du petit garçon revenu chercher « la pluie tombée sur le toit de sa maison ».

Alexandre Haslé

Dans La Pluie, la femme essaie constamment d'éviter de parler de ce petit garçon. Mais il est là, juste là, depuis le tout début. Elle sait que finalement il lui faudra parler de ce petit garçon. Mais c'est très douloureux. (...) Elle est comme une figure christique et le petit garçon est sa souffrance. Elle essaie d'évoquer tout le reste – les objets, les gens – afin de ne pas avoir à parler du petit garçon. Mais elle sait, tout près de la fin, que le petit garçon approche et approche et approche... Et elle ne cesse de s'en détourner et finalement il lui faut faire face et se libérer de tout ça. Ainsi, elle prend le temps à rebours. Son voyage part de tous ces objets brisés, décomposés, abandonnés pour, à travers ces objets, retrouver les gens qui les lui ont donnés, et puis, à travers eux, retrouver le petit garçon. Le temps, relativement à ce point précis, est lié, je suppose, à cette idée de personnages absents. En m'intéressant à la présence, puisque le théâtre a lieu « ici et maintenant », je m'intéresse aussi nécessairement à l'absence.

Daniel Keene

Traduction de l'anglais de Séverine Magois

Pourquoi cette re-création ?

En avril 2001, je créais La Pluie de Daniel Keene. Quinze ans plus tard, je reste intrigué, fasciné, obsédé par la richesse de ce texte magnifique, qui ne m'a jamais quitté. Je n'ai jamais oublié non plus ce lien très particulier unissant la pièce et le public qui venait y assister. Il m'a été plusieurs fois demandé de rejouer ce spectacle et si, ne voyant pas ce que je pouvais lui insuffler de nouveau, je m'y étais jusqu'alors refusé, le temps a passé et l'idée d'une re-création a fait son chemin.

C'est que quinze ans se sont écoulés depuis le jour où, pour la première fois, je disais les mots de Hanna. Quinze ans qui ont bousculé le monde. Quinze années qui nous ont vus grandir ou vieillir, douter, recommencer... Ainsi, alors que l'humain, perdu dans un monde qui lui est devenu étranger, est de plus en plus attiré par le néant, la sagesse de Hanna demeure intacte grâce au talent et à l'humanité de Daniel Keene.

Et alors qu'aujourd'hui certains parlent de déchéance de nationalité, tandis que d'autres érigent des barbelés en guise de bienvenue, la pluie demeure malheureusement d'une triste et affligeante actualité.

La pièce de Daniel Keene est un témoignage indispensable et sa représentation nécessaire. Alors oui, cette re-création est un travail qui me semble avoir du sens, de l'importance.

Alexandre Haslé

CRÉATION

LE DICTATEUR & LE DICTAPHONE

Durée : 1 h 20
Tarif A : 20 € / 16 € / 13 €
Création 2018

Du mercredi 16 janvier au vendredi 1^{er} février 2019

Représentations tout public

Du mercredi au samedi à 20 h

Dimanche à 17 h

Adapté en LSF le jeudi 17 janvier 🖐️🖐️

à 14 h 30 et 20 h

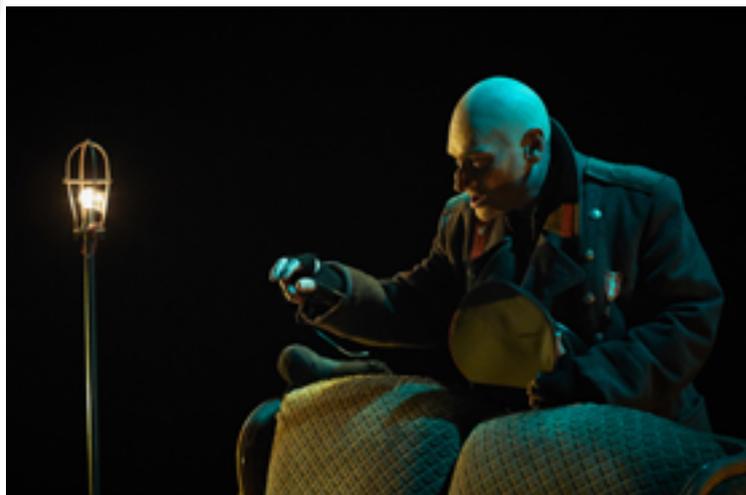


BORD DE SCÈNE

Mercredi 23 janvier

Solo clownesque d'un despote plus ou moins éclairé

Pour sa dernière création, Alexandre Haslé livre une bouffonnerie qui vire au tragique à la manière du théâtre de Samuel Beckett. Quelque part en Europe, au milieu du XX^e siècle : dans un lieu confiné, un triste sire se parle à lui-même et s'enregistre. Il veut écrire l'histoire glorieuse de sa vie, raconter ses exploits politiques et ses actes de bravoure. Mais qui est exactement cet étrange personnage ? Un homme de pouvoir en fin de carrière ? Un roi déchu par ses sujets ? Un général à la retraite ? Il semblerait pourtant qu'il ait perdu de sa poigne. Les objets qui l'entourent se montrent récalcitrants ou imprévisibles et semblent s'être ligués contre lui. Ce clown sinistre est bientôt troublé par des présences mystérieuses qui lui rappellent son passé. Des voix et des visages remuent avec insistance des souvenirs qu'il voudrait oublier. Jusqu'à quand pourra-t-il se duper lui-même et faire semblant de ne pas les entendre ? Acteur et marionnettiste, Alexandre Haslé joue cet homme seul, aussi terrible que grotesque. Ce monologue « sur mesure » signé par Daniel Keene, conjugue mots crus et envolées poétiques et nous emmène dans le rêve éveillé d'un bourreau face à ses démons.



© Christophe Raynaud de Lage

Distribution

Texte : Daniel Keene (Éditions Théâtrales)

Traduction : Séverine Magois

Conception, fabrication et interprétation :
Alexandre Haslé

Collaboration artistique et création son et lumière :
Nicolas Dalban-Moreynas

Dramaturgie : Thierry Delhomme

Production et soutien

Production : Production déléguée : Le Volcan, Scène nationale du Havre

Tournée

du 4 au 7 décembre 2018

La Manufacture – CDN Nancy Lorraine (54)

les 25 et 26 avril 2019

Agglomération Montargeoise Et rives du loing (45)



Un teaser est disponible sur notre chaîne Youtube @LemouffetardTam ou directement en cliquant ici.

Note d'intention du metteur en scène

Le monde ne compte pas moins de dictateurs de nos jours qu'au siècle dernier. Mais, alors que par le passé on les retrouvait volontiers pendus par les pieds, exécutés derrière une grange ou suicidés sous une chancellerie, ils ont aujourd'hui la fâcheuse habitude de mourir dans leur lit. Et s'il est peu probable qu'ils fassent leur examen de conscience, il n'est pas impossible qu'ils soient victimes de quelques insomnies.

Alexandre Haslé

Pour interpréter ce texte sobre et profond, Alexandre Haslé s'accompagne de ses propres marionnettes et d'un art de la manipulation qui feront naviguer le public entre le réel et le rêve éveillé d'un homme seul face à ses démons. Le personnage se transforme à mesure qu'il est assailli par son passé. Le dictateur apparaît d'abord rationnel, calme et cultivé. Malgré quelques comportements aux allures clownesques, il semble savoir ce qu'il fait, maîtriser la situation. Mais à mesure que ses souvenirs émergent, qu'ils font sentir leur présence à travers l'apparition des marionnettes, ses certitudes commencent à se fissurer. Le comédien et le manipulateur s'engagent dans un face-à-face tout aussi schizophrène que le personnage qu'ils interprètent, son vernis civilisé s'écaille pour laisser voir un être à la dérive.

Le Dictateur & le Dictaphone – extraits

« Je n'ai jamais fait que ce qui était nécessaire. Les arrestations, les fusillades, les déportations. Qui s'y est opposé ? Personne. Qu'est-ce que ça me racontait, ce silence ? Et les yeux qui se tournaient vers moi, pleins d'une crainte respectueuse ? Que révélaient-ils ? J'ai toujours été prêt à écouter le point de vue d'autrui. Ai-je fait le bon choix, mes actes sont-ils justes ? Dites-moi ce que vous en pensez. Faites-moi part de vos objections. Elles sont les bienvenues ! Avancez-vous, montrez-vous, parlez franchement, j'ai dit. N'ayez pas peur ! Mais toujours ce silence assourdissant. Même si j'entendais la vermine gratter dans les murs, les vers tournicoter dans le bois, les battements d'ailes sous les avant-toits. Pensaient-ils que je ne remarquais pas comment ils me regardaient quand ils croyaient que je ne les voyais pas ? Pensaient-ils que je ne les entendais pas murmurer dans mon dos ? Je les entendais parler dans leur sommeil, je les entendais chuchoter à l'oreille de leurs maîtresses, je les entendais sous les escaliers, se cachant dans les placards, gigotant dans leurs trous à rats. Il est fou, disaient-ils. Mais c'est le genre d'illusion dont les fous sont victimes. Tout le monde est fou sauf eux. Les illusions sont réservées aux esprits fragiles. Mon esprit n'a rien de fragile. Bien sûr il y a eu des moments où j'ai senti les ailes de la folie passer sur moi. Quel sain d'esprit n'a pas vécu ces moments où il croit perdre la raison ? La peau grouillante, une espèce de nausée dans l'air autour de lui, le cerveau en feu. Seul un dément nierait avoir parfois éprouvé ce genre de choses. Elles sont parfaitement normales. Mais non, je n'ai jamais été victime d'illusions. »

« **Mais ces jours-là sont depuis longtemps révolus. À présent, ma vie est tranquille et il m'appartient de la façonner selon mon bon vouloir. Je ne vois aucune fin, aucune limite à ce que je peux accomplir. Je ferai l'histoire. Et je déciderai quand cette histoire prendra fin. Si je décide qu'il y aura une fin. Si je dois arrêter le temps, je l'arrêterai. Je lui ordonnerai de s'arrêter. Si je dois enterrer le Soleil et la Lune, je les enterrerai. L'avenir a été annulé. Il n'y a que le présent, et il est plein de moi. Quel mot magnifique que ce mot là. Moi !** »

Correspondance de Daniel Keene

Cher Alex,

J'ai entamé mon travail sur le DICTATEUR, notre projet commun. J'essaie d'imaginer quel genre de personnage je créerai pour toi, quelle est son histoire, quelle est sa situation, sans jamais oublier que tu apporteras au texte ton propre imaginaire, tes propres visions. Je veux créer une base solide, un texte qui se tienne dramaturgiquement, sur lequel tu pourras bâtir ton propre travail.

Pour le moment, je sais que notre personnage est seul. Peut-être se cache-t-il, peut-être est-il en exil quelque part. Ce n'est pas un prisonnier. Il n'est sous aucune contrainte. Il a décidé de livrer un récit de son passé, pour rappeler comment il a accédé au pouvoir, ce qu'il a accompli et ce qui l'a déçu. Un mémoire ? Un ultime testament ? Une confession ? À ses yeux, c'est une histoire glorieuse dont il est le héros victorieux. Mais pour ceux qui pourraient l'entendre, son histoire est une histoire de crimes et de cruautés.

Une fois qu'il a ouvert les vannes de sa mémoire, il est lui-même surpris par la force de ses souvenirs. Comme s'ils avaient été tenus captifs, quelque part, tout au fond de lui. Maintenant qu'ils sont libérés, ils sont envahissants, accablants. Peut-être que, finalement, toutes ses justifications et toutes ses dénégations se sont évaporées. Il se retrouve face à la réalité de ses actes, aux implications de son autorité. Il est assailli par des fantômes, par les visions de ses crimes. Il est seul avec ses victimes, ses ennemis, ses doutes et ses pensées les plus sombres. Il leur résiste, se dispute avec eux, tente de les nier et de les rejeter. C'est un homme coupé en deux, luttant avec les démons surgis de sa propre mémoire. Peut-être que sa conscience s'est finalement réveillée ; mais il semblerait qu'elle ait acquis une vie propre, et c'est un redoutable adversaire.



Il y aura sur scène un seul personnage "réel", mais il y aura d'autres voix, d'autres présences. Ce sera comme si le dictateur se tenait devant un tribunal, mais ses accusateurs, ses victimes, les témoins de ses crimes, les juges qui le jugent, jaillissent de son propre cerveau. Il traverse une crise, défendant ce qu'il estime être son héritage, tentant de justifier ses crimes, luttant pour sa vie contre un adversaire qu'il n'a encore jamais affronté : lui-même.

Je ne veux pas créer un personnage qui soit fou. Au départ, le dictateur semble rationnel, cultivé, calme et posé. Il se peut qu'il ait de l'humour, qu'il raconte une histoire charmante. Mais à mesure qu'il fouille toujours plus loin dans ses souvenirs, et à mesure que ces souvenirs font sentir leur présence, son vernis civilisé s'écaille, révélant un être totalement différent.

Donc, telles sont mes intentions, dans leurs grandes lignes. J'espère que tu les trouveras inspirantes et stimulantes, et qu'elles sauront nourrir ton imaginaire. Un gros travail m'attend encore, mais je suis impatient de m'y mettre. Je suis certain que notre collaboration sur le DICTATEUR sera enrichissante, pour nous deux, et pour notre public à venir.

Traduction de Séverine Magois.

AUTOUR DES SPECTACLES



Exposition

Parce que la marionnette est aussi une oeuvre d'art plastique, le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette souhaite mettre en valeur le travail de ces plasticiens, sculpteurs, dessinateurs, graphistes et photographes qui, dans l'ombre ou dans la lumière participent au renouvellement artistique de la discipline.

Voir et revoir

Venu à la photographie de spectacles par le numérique, **Dominique Guyomar** présente des clichés de mises en scène de la compagnie Les lendemains de la veille.

Du 9 janvier au 1^{er} février | Entrée libre



Les Midis du Mouffetard

Et si vous preniez le temps d'une pause déjeuner pas comme les autres ?

De 12 h 30 à 13 h 30, venez-vous détendre avec nous !

En compagnie d'un artiste, vous êtes invité à entrer dans les coulisses de la création pour voir, ressentir, essayer, vous initier...

Un moment de partage unique et interactif autour d'un encas sucré-salé et d'un verre.

Eprouvez votre curiosité et soyez gourmand !

Alexandre Haslé s'accompagne de marionnettes, de masques pour nous surprendre, nous faire naviguer entre le réel et le rêve éveillé. Sa manipulation donne une dimension magique et poétique à son travail. **Le temps d'un midi, voyagez dans son monde.**

Mardi 16 janvier à 12 h 30

Tarif : 9 € – Réservation indispensable (jusqu'à la veille du rendez-vous)

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette



Installé au cœur du 5^e arrondissement, Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette est une institution unique en France qui a pour mission de défendre et promouvoir les formes contemporaines des arts de la marionnette dans leur plus grande diversité, en s'adressant autant à un public adulte qu'à un public enfant. Au croisement des genres, le nouveau théâtre de marionnettes associe bien souvent le théâtre, l'écriture, la danse, les arts plastiques et les recherches technologiques dans le domaine de l'image et du son. Il trouve ainsi sa juste place dans les événements artistiques les plus avant-gardistes tout en restant accessibles à tous, fort de son passé d'art populaire.

Informations pratiques

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette
73 rue Mouffetard, 75005 Paris

La billetterie est ouverte du mardi au samedi de 14 h 30 à 19h. Les réservations s'effectuent sur place, par téléphone au **01 84 79 44 44** ou en ligne sur notre site.

Accès

En métro

- M^o 7 – Place Monge
- M^o 10 – Cardinal Lemoine

En bus

- Bus n^o 27 – 47 – Monge / Claude-Bernard

En RER

- RER B – Luxembourg (à 15 min à pied)

Stations Vélib' :

- 27 rue Lacépède • 12 rue de l'Épée de Bois

Restons connectés

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette
contact@lemouffetard.com
www.lemouffetard.com

    @LemouffetardTAM

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette
est subventionné par :



Tarifs

INDIVIDUELS	
Plein	20 €
Réduit ¹	16 €
Préférentiel ²	13 €
Abonné	13 €

¹ **Tarif réduit** (sur présentation d'un justificatif) :
+ 65 ans, demandeurs d'emploi, groupes (8 personnes minimum), abonnés des théâtres partenaires, détenteurs de la carte Cezam, accompagnateurs de jeunes – 12 ans (dans la limite d'un adulte par enfant)

² **Tarif préférentiel** (sur présentation d'un justificatif) :
– 26 ans, bénéficiaires du RSA, ticket-théâtre(s)

Contact presse

Si vous souhaitez obtenir des visuels des spectacles ou des extraits vidéos, merci de contacter :

Bureau Sabine Arman

info@sabinearman.com

01 44 52 80 80 – 06 15 15 22 24

www.sabinearman.com

Nilla Salès

n.sales@lemouffetard.com

01 44 64 82 33

Avec les partenaires presse :

